

RACINES
(1779 – 1792)
pp. 17-26

Abréviations

AD21 : Archives départementales de Côte d'Or.

Annales : *Annales historiques de la congrégation Saint-Joseph de Cluny par une Religieuse de la même Congrégation*, Solesmes, imprimerie Saint-Pierre, 1890, 796 pages.

BERGEROT : Jean BERGEROT, *Une famille bourguignonne : les Javouhey de Chamblanc, Pagny, Le Châtelet (canton de Seurre, Côte-d'Or) aux XVII^e et XVIII^e siècles : notes généalogiques*, tapuscrit, 1982, 20 pages.

CHAUNEY, 1981 : Martine CHAUNEY, « Nicolas Jannon, parlementaire et compilateur dijonnais à la fin du XVIII^e siècle », dans : *Annales de Bourgogne*, Dijon, éd. Société des Annales de Bourgogne, tome LIII, 1981, pp. 37-45.

GARNIER : Joseph GARNIER. *Chartes de communes et d'affranchissements en Bourgogne publiées avec les encouragements du conseil général de la Côte-D'or*, troisième tome, Dijon, 1877, vol. 3, pp. 32-38.

GAVEAU 2012 : Fabien GAVEAU, *La famille d'Anne-Marie Javouhey, une création de Balthazard ?* mars 2012, non édité.

Page Numéro de la séquence	Note
17,1-2	<p>Balthazard et la naissance de sa fille.</p> <p>Personne ne sait comment Balthazard Javouhey a appris la naissance de sa fille. La mise en scène est simplement plausible. En campant l'enfant qui annonce la nouvelle comme « pris au dépourvu » à la question sur la mère, j'ai voulu attirer l'attention sur l'absence d'intérêt à l'époque pour la femme en couches. C'est à peine si l'on dispose de statistiques sur la mortalité maternelle sous l'Ancien Régime. L'enfant ne s'attend pas à une pareille question. Comme la mère est vivante, il n'y a rien à en dire.</p>

Balthazard songeur, ni triste ni gai.

17,1-2

On ne sait rien non plus de l'expression de Balthazard au moment où il apprend cette naissance. Elle est seulement plausible et attire l'attention sur ce fléau persistant sous l'Ancien régime, la mortalité infantile. Elle est moins mal connue que celle des mères en couches. Celle qui frappe les enfants Javouhey n'a rien d'exceptionnel. Sur les 10 enfants dont Claudine Javouhey a accouché, trois n'ont pas franchi le cap de la première année, soit un taux de survivance de 70%. Christine Lamarre fait état d'un taux de survivance à 15 ans de 56,47% en Bourgogne entre 1783 et 1787 (Christine LAMARRE, « La population de la Bourgogne à la fin du xviii^e siècle à travers le dénombrement Amelot », dans : *Annales de Bourgogne*, t. LV, n° 218, avril-juin 1983, p. 65-99, p. 91 sq.)

L'acte de naissance d'Anne Javouhey.

17, 2

Cet acte est consultable en ligne sur le site des archives départementales de Côte d'Or (AD21) : Seurre, Actes (BMS puis NMD), Registres paroissiaux et/ou d'état civil : 1772 – 1779, vue 448.

Consultation des actes de naissance des autres enfants Javouhey.

17, 2

AD21. Registre de Seurre pour Jallanges, et registre de Chamblanc.
Les dates de vie figurent aussi dans les Annales, note 1, pp. 4-6.

Fin du bail à Jallanges, retour à Chamblanc.

18, 3

Annales, pp. 5-6.
AD21. 4E 85. Archives notariales, étude de maître François Cordelier.
Le bail à Jallanges prit effet en 1777, au plus tard le 2 février. Durant ce bail, Balthazard loua de son côté pour « quarante huit livres et deux chapons » la moitié de sa maison à Chamblanc à Pierre Louis Berbey de Labruyère « pour le tems de six années consécutives qui commenceront acourir le deux fevrier mil sept cens soixante dix sept pour finir a pareil jour » (acte du 7 janvier 1777). En même temps, pour 69 livres, il sous-loua une partie de ce que lui-même avait à bail à Jallanges « pour la durée de neuf années consécutives qui commenceront acourir le 11 novembre prochain pour finir a pareil jour a Balthazard Petit » (acte du 24 février 1777). Ces deux actes notariés accréditent sa présence à Jallanges de 1777 à 1786. Ils donnent aussi à constater la solide gestion de Balthazard Javouhey dont le bail à Jallanges dut être largement couvert par ses propres mises à bail. Enfin, il est très probable que le parrain d'Anne, Pierre Petit, soit apparenté à ce Balthazard Petit. Tous ces baux se signaient entre gens de connaissance.

18, 3

La lignée des Javouhey et leur maison à Chamblanc.

Annales, pp. 1-6 ; Jean BERGEROT, *Une famille bourguignonne : les Javouhey de Chamblanc, Pagny, Le Châtelet (canton de Seurre, Côte-d'Or) aux XVII^e et XVIII^e siècles : notes généalogiques*, tapuscrit, 1982, 20 pages. Voir aussi sur ce même site l'onglet figures et lieux / Figures / Les Javouhey, repères généalogiques.

18, 3

Chamblanc, un village du Val de Saône.

Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans. CPL GE CC-707 (11L). Carte générale de la France. 115, [Dole – Auxonne]. N°115. 61^{ème} feuille publiée. *Le Roy le jeune Scrip.[sit.] établie sous la direction de César-François Cassini de Thury (dir.), commencée en 1756 par les ingénieurs Pouillard et Michaud (cartographes), vérifiée en 1759 et 1760 par l'ingénieur Dalier (fonction indéterminée, peut-être topographe). Lettre par le graveur Lucas. Échelle : 1:86400 ou 1 ligne pour 100 toises.*

18, 3

Le village de Chamblanc et son passé.

AD21. *Statistiques de la Côte d'Or*, F, art. 38-1. Cet ambitieux travail a été réalisé sous le Premier Empire. *Les statistiques de la Côte d'Or* livrent, classées par thèmes et par agglomérations, des informations sur des périodes plus ou moins étendues, de la seconde moitié du XVIII^e siècle à 1812, ainsi qu'un descriptif des activités économiques du département. C'est ainsi que nous disposons d'un aperçu des activités de Chamblanc à la charnière des deux siècles.

AD21. E art. 961. Plan du village et des terres de Chamblanc (district de Saint-Jean de Lône), fait en l'année 1713, sans nom d'auteurs. Sur ce plan figure la maison des Javouhey proche de l'église.

[Galerie d'images. Chamblanc](#)

Alphonse ROSEROT. Dictionnaire topographique du département de la Côte d'Or comprenant les noms de lieux anciens et modernes, Paris, Imprimerie nationale, 1924, CXII-516 pages, voir notamment pages XXXVIII, 76 et 449. Ce *Dictionnaire* mentionne le nom de *Chamblens* dans le Cartulaire des Comtes de Bourgogne, en 1282. Cette terre est aussi mentionnée parmi les fiefs qui relevaient du marquisat de Seurre.

Pierre de SAINT-JACOB. *Documents relatifs à la communauté villageoise en Bourgogne, du milieu du XVII^e siècle à la Révolution*, Dijon, Impr. Bernigaud et Privat, 1962, XXXII-159 pages, p. VIII.

18-19, 3

Pierre le Jeune, le grand-père d'Anne.

Pierre Javouhey vécut jusqu'à sa mort à Chamblanc en 1791, année des douze ans d'Anne. Elle a donc bien connu son grand-père. C'est sur cete base que j'ai mis en scène ses attentions de grand-père, source d'un lien puissant avec sa petite-fille aînée. Les sources sont muettes à ce sujet, mais ce lien est largement plausible, la famille Javouhey étant très soudée comme toute son histoire à venir en atteste. Cette mise en scène sert ici à faire ressortir l'amour de la terre et de la culture de la petite Anne, un amour qu'elle évoque souvent dans ses lettres, notamment avec une expression très forte, « mon centre ». Présentant son petit établissement à la Mana fin 1828, elle écrit : « Quand j'ai fait la visite des arts mécaniques, je reviens aux cultivateurs ; là, je me trouve dans mon centre ». (AMJ, *Corr*, t. 1, L. 185,4, p. 403, à sr Séraphine Roussot, 18 décembre 1828. Original, SJDC).

Exploitant la place des anciens du village, des figures respectées dans les sociétés traditionnelles, j'ai aussi fait de ce grand-père la figure emblématique de la mémoire familiale. La veillée étant un moment important de la vie familiale et de la sociabilité villageoise, il s'agit là d'une mise en scène tout à fait plausible pour exposer la façon dont les Javouhey se sont insérés dans une grande lignée chamblantine, les Pignier, et dans la société du village.

18, 3

Transmission à la veillée – Les temps immémoriaux.

Par Marguerite Pignier, les Javouhey s'enracinent dans la généalogie la plus anciennement connue de Chamblanc. Le nom de Pignier figure en effet dans un document de 1475. Il s'agit d'un *Cerche de feux de Chamblans* (AD21. B11522), liste des « feux » du village, ainsi présentée par l'abbé Bergerot :

« Lorsqu'en 1475, les États du Duché de Bourgogne décident d'octroyer au duc Charles le Téméraire une aide de 100 000 francs pendant six années "pour la conservation de ses pays et le paiement de ses armées", on nomme une sorte de Commission, dans chaque généralité, pour la "cerche des feux". Pour le comté d'Auxonne, le résultat est consigné dans un gros registre en fort papier couvert en parchemin. La commission va de bourgs en villages et établit la liste de tous les chefs de famille, avec leurs noms et prénoms. Renseignements précieux pour le généalogiste puisqu'on trouve ainsi les noms des familles les plus anciennes et le nombre approximatif des habitants. Nous savons ainsi qu'à Seurre, en 1475, il y avait 335 feux, environ 1675 habitants. À Jallanges 35 feux, 175 habitants, à Pagny-la-Ville 59 feux et 295 habitants. Enfin à Chamblanc 95 feux, 475 habitants. », (BERGEROT, p. 1). Sur cette liste figure le nom de Regnault Pignier.

[Galerie d'images. Grand-mère Marguerite, Chamblantine de temps immémorial](#)

Transmission à la veillée – L'histoire des *novales*.

Au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, il existait de nombreuses terres en friches par suite des ravages de la "Guerre de dix ans" (1634-1644) dans la Franche-Comté toute proche. Désireux d'augmenter les surfaces arables, les seigneurs de l'époque facilitaient alors l'acquisition de terres à défricher, les *novales*. Pierre et Marguerite Javouhey firent partie de ces acquéreurs défricheurs. Devenue veuve, Marguerite continua le travail. Son nom figure dans les registres fonciers sur quatre des huit parcelles défrichées, de « 10,91 journaux de bois et buissons », soit 3 hectares et 37 ares (AD21. 4E83/206. *liste des novales acquises par les arrière-grands-parents de Balthazar Javouhey*, citée par GAVEAU 2012, p. 6).

19, 4

Ces terres étaient l'assise de la « libère et franche condition » que les Chamblantins obtinrent après d'âpres négociations de leur seigneur en 1520. La charte signée cette année-là comporte en fait peu de noms de Chamblantins et je dois faire un correctif : le nom de Pignier n'y figure qu'implicitement dans les expressions : « Et nous, Claude Barbier, Pierre Moreault, dict Bergerot, etc., tous hommes et habitans dudit Champblanc » (GARNIER, p. 33, et dans l'expression « nous lesdicts hommes, manans et habitans dudit Champblanc » (ibid, pp. 33, 35 et 36).

Le plan de Cassini fait bien ressortir l'état du déboisement dans le Val-de-Saône depuis le temps des grands défrichements jusqu'aux plus récents.

Galerie d'images. Grand-mère Marguerite, la terre et la liberté

Transmission à la veillée – la mémoire orale des conflits avec le seigneur.

. Selon des modalités très différentes de celles du bas Moyen-âge, le seigneur tentait toujours de dominer la communauté rurale. Le conflit avec le seigneur en réactualisait d'autres survenus dans les « temps immémoriaux », comme on disait, et parmi eux, les combats des Anciens pour la « libère et franche condition » mentionné ci-dessus. Ces conflits se racontaient notamment à la veillée. Par ses parents, ses cousins et les voisins, la petite Anne Javouhey entendait aussi les doléances s'exprimer.

19, 4

Le déplacement de Balthazard et Anne à Seurre.

Cette mise en scène est aussi largement plausible. Balthazard se rendait nécessairement à Seurre, petite ville en bord de Saône, la rivière qui transportait son grain jusqu'à Lyon. La prière à l'église de Seurre est tout aussi plausible pour une famille aussi pieuse. Saint Martin était de manière générale un saint extraordinairement populaire en Europe. Il était particulièrement cher à Anne-Marie Javouhey qui considéra toujours le 11 novembre, jour de la saint Martin, comme le vrai jour de sa naissance (Annales, p. 7).

20, 5

Balthazard, marchand laboureur.

Les deux fonctions apparaissent au fil des actes d'état civil de la lignée des Javouhey. Le plus anciennement connu remonte à 1691. C'est un acte de naissance d'un enfant dont le père, Pierre « Jauvoye » (1661-1711) est dit « marchand a Chamblanc eschevin de la communauté dudit lieu ». Mais ce même Pierre est dit « laboureur a Chamblanc » dans l'acte de naissance du 16 décembre 1703 d'un autre de ses enfants prénommé Balthazard (1703-1751). Ce Balthazard à son tour devient père d'un autre Pierre Javouhey (1724-1791), lequel est dit « marchand à Chamblanc » dans l'acte de naissance de son propre fils, Balthazard (1749-1829) né le 3 mars 1749, mais « laboureur à Chamblanc » dans l'acte de mariage de ce fils, le 19 novembre 1771. Cette fonction de laboureur est aussi celle de Balthazard dans l'acte de naissance de sa fille Anne, le 10 novembre 1779. Il y est dit « laboureur a Jallange de Seurre ». Bref, les fonctions de « laboureur » et de « marchand » alternent autant que les Balthazard et les Pierre et pour résumer, les Javouhey de père en fils sont des « marchands laboureurs », c'est-à-dire des figures en haut de l'échelle sociale du village, et de longue date puisque l'ancêtre Pierre Jauvoye, fils de Jean (le premier Javouhey connu à Chamblanc), en son temps est dit « eschevin ».

Le cas de Balthazard est bien documenté par Fabien Gaveau. C'est une figure majeure de l'assemblée du village. Celle-ci a en effet comme principale responsabilité de répartir l'impôt et Balthazard exerce la charge d'« asséur », c'est-à-dire qu'il établit l'assiette de la taille, la collecte au risque de ses propres deniers quand surgissent des impayés. Ceci suppose une grande aisance financière et une solide maîtrise de la gestion des finances du village.

Le dialogue entre Balthazard et Bossu un laboureur de Seurre.

C'est un dialogue plausible basé sur des faits attestés pour présenter un phénomène beaucoup plus largement observé à la veille de la Révolution : l'aggravation des charges seigneuriales. Voir Pierre de SAINT-JACOB. *Les paysans de la Bourgogne du Nord au dernier siècle de l'Ancien Régime*, Paris, Société Les Belles Lettres, 1960, 643 pages, 3^{ème} partie, chapitres 3 et 4, « L'écroulement de l'ancien régime agraire et « Les questions rurales à la veille de la Révolution », pp. 435-524. Mais le seigneur Janon (ou Jannon, Jeannon, Jeannin, Jehannin) illustre ce phénomène de façon privilégiée car il avait la main particulièrement lourde (AD21. E 960. « Amandes prononcées contre plusieurs personnes [ill] des assises de Chamblanc tenus audit lieu le 9 septembre 1766 au profit de Messire Jeannin, Conseiller au parlement de Bourgogne, Seigneur dudit Chamblanc » ; AD21. E 934. « Livre contenant l'état de mes biens, chapitre « Les amendes de la terre de Chamblanc », p. 89) ; Albert COLOMBET, *Les parlementaires bourguignons à la fin du XVIII^e siècle*, 2^{ème} éd., Dijon, éd. Colombet, 1937, XIV-406 pages, p. 73, note 7. Ses besoins d'argent étaient, il est vrai, énormes car il vivait sur un grand pied.

21-22, 6

Sur ce parlementaire résolument contre-révolutionnaire, voir CHAUNEY, 1981.

Sur le terme « protecteur », voir note dans « La piété et l'utopie », séquence 565, une enfance heureuse.

Un autre patriarche originaire du Tonnerrois, donc en Bourgogne quoique plus au nord, permet d'imaginer certains traits de Balthazard. Sa vie est relatée par son propre fils, l'écrivain RESTIF DE LA BRETONNE dans un ouvrage paru en 1779, année de naissance d'Anne Javouhey. Voici un extrait de ce que l'écrivain fait dire à son père :

« Le roturier est l'homme par excellence : c'est lui qui paie les impôts ; qui travaille, ensemence, récolte, commerce, bâtit, fabrique. Le droit d'être inutile est un pauvre droit ! ne le regrettons pas. Tu as vu ces gentilshommes chasseurs de la Puisaie [sic], en guêtres, en souliers ferrés, portant sous le bras une vieille épée rouillée, mourant de faim, et rougissant de travailler : voudrais-tu être à leur place ! [...] Il est noble d'exercer l'art duquel dépendent tous les autres. [...] Sentons notre importance, mon fils, et soyons-en fiers. » (Nicolas Edme RESTIF DE LA BRETONNE, *La vie de mon père*, Paris, Hachette, 1^{ère} éd. 1779, rééd. 1963, 239 pages, pp. 80 et 83)

Le départ à Fribourg du seigneur de Chamblanc.

Nicolas Jannon partit en exil le 13 octobre 1789, CHAUNEY, 1981 p. 41.

22-23, 7

Sur Talleyrand et la nationalisation des biens ecclésiastiques : Emmanuel de WARESQUIEL, *Talleyrand, le prince immobile*, Paris, Fayard, 2006, 850 pages, pp. 133-137.

Sur le surnom d'Anne Javouhey : Annales, p. 6 fin de la note 1 commencée p. 4.

24, 8	La préservation de la caisse de la fabrique. GAVEAU 2012, p. 15.
24-25, 9	Balthazard et sa confession annuelle. Annales, p. 3.
25, 9	Le curé Barbier, prêtre jureur, nommé à Chamblanc. Annales, p. 8 ; <i>Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon</i> , 1868, p. 97-98 : Notice sur Jean-Baptiste Barbier, curé constitutionnel de Chamblanc depuis le 28 mars 1791.
25, 10	Acte de décès de Pierre le Jeune, grand-père d'Anne. AD21. Registre paroissial 2 E 137/002, consultable en ligne, vue 370.
25, 10	Le bâton de procession de l'église de Chamblanc. Sur le site du ministère de la Culture, la Plateforme ouverte du patrimoine (POP). Lien au 5 mars 2021 : https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/IM21000199